

Nouveliste valaisais

Journal quotidien

St-Maurice

Téléphone 8

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.	Annonces reçues par PUBLICITAS S.A. Sion, Monthey, Lausanne et succursales, ainsi qu'au Bureau du Nouvelliste, St-Maurice. Téléphone 8
Suisse	10 »	Compte de chèques post. Ilc 274
Etranger	14 »	
Réclames	20 »	
Mortuaires	16 »	

PRIX DES ABONNEMENTS :

SUISSE	Un an	6 mois	3 mois	ETRANGER	Un an	6 mois	3 mois
	12.-	7.-	4.-	Chaque num.	31.-	16.-	8.50
	Avec Bulletin	16.-	9.-	Par 2 num.	20.-	10.50	5.75
	Compte de chèques postaux Ilc 274			Avec Bulletin officiel, tarif spécial			

Les pions sur l'échiquier

On ne peut pas dire que l'idée d'adapter le système de la Représentation proportionnelle à toutes les élections, fasse beaucoup de chemin et de grands progrès en Suisse.

Si, à Genève, chrétiens-sociaux et socialistes le revendiquent pour le Conseil d'Etat, les dépêches de dimanche soir nous apprennent que le canton d'Argovie le rejetait pour la deuxième fois avec des chiffres impressionnants. Les catholiques ont fait bloc contre l'initiative.

Il y a une vingtaine d'années, la plupart des partis bourgeois d'opposition faisaient campagne en faveur de l'introduction de la Proportionnelle dans la composition du Conseil fédéral.

Le désir d'être quelque chose dans l'Etat, de pénétrer sous les voûtes du Pouvoir, a toujours hypnotisé un grand nombre d'hommes politiques.

Pour satisfaire ce désir, on n'hésitait pas à sacrifier les principes et, parfois à méconnaître les intérêts généraux du pays.

Ce fut du gribouillisme.

On connaît le mot d'Odilon-Barrot, se dressant tout à coup sur une barricade de Paris, le 24 février 1848, et disant aux insurgés : « Mes amis, ne tirez plus ; je suis ministre ! »

Parmi les partisans de la Proportionnelle, combien ne l'étaient que par ambition !

Après l'expérience du Conseil national, tous les hommes politiques sérieux estiment que l'on n'a plus rien à attendre d'une réforme qui devait supprimer les coteries, les cabales, créer des parlements mieux à l'image du pays, assurer le contrôle et la bonne gestion des affaires, et qui, au lieu de tout cela, n'a que favorisé le désordre et porté le gâchis politique à son comble.

Il est certainement temps que cette mauvaise plaisanterie cesse.

Non, véritablement, les luttes pour l'introduction de la Proportionnelle dans les allées gouvernementales ne sont plus passionnantes.

Nous ne nions pas, certes, qu'il y ait des révoltes qui s'expliquent et que des partis de minorité aient des envies folles de casser des vitres et de jouer des tours.

Mais il faut savoir résister aux sollicitations de l'amour-propre et aux entraînements politiques, en songeant que, dans l'ordre naturel des choses, les partis ne sont rien et que le pays est tout.

Nous devons prendre garde que les coups dirigés contre ceux-là ne finissent un jour, par atteindre celui-ci.

C'est à ce sentiment que les catholiques du canton d'Argovie ont obéi en votant contre la Proportionnelle appliquée aux élections gouvernementales.

Ils n'ont, certes, pas à bénir le régime radical ni dans le passé ni dans le présent. Les articles de Baden sonneront toujours douloureusement au cœur des catholiques. Mais n'eût-il pas été impolitique au suprême degré de faire traîner une colère et des rancunes, si justifiées qu'elles fussent, pendant près d'un siècle ?

C'est de cette façon que les sophismes naissent.

La Proportionnelle, quoique l'on dise, n'est pas une question de principe. C'est une modalité de l'électorat

qui, lui-même, constitue moins un droit personnel qu'un devoir, qu'une fonction du citoyen.

Mais il faut pourtant bien reconnaître que, jusqu'à présent, cette modalité a été tout à l'avantage de l'extrême-gauche.

Les radicaux se voient, non sans crainte, traqués, serrés de près, dépassés par les socialistes les plus remuants.

La Droite catholique a posé les pions de l'échiquier ne perdant rien, mais ne gagnant pas grand chose non plus.

Nous ne parlons pas des subdivisions qui doivent leur vie à la Proportionnelle et qui ne sauraient par conséquent la combattre sans se suicider.

Lorsqu'un régime électoral est, comme le nôtre, assez large pour permettre à tous les citoyens d'exercer une part sérieuse d'influence dans les affaires publiques, toute réforme tendant à diminuer la puissance gouvernementale aboutit fatalement à compromettre l'esprit d'ordre et d'autorité.

Ch. Saint-Maurice.

Le 450^{ème} anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération

La journée du samedi

Les fêtes commémoratives du 450^{ème} anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération helvétique ont revêtu un caractère grandiose.

Dès samedi, la ville a revêtu ses ornements de fête, en dépit du temps défavorable. Des drapeaux suisses, cantonaux, et municipaux, flottent sur tous les bâtiments publics. Les maisons particulières sont ornées de fleurs et d'étendards multicolores.

Samedi, les fêtes débutèrent par la bénédiction et la pose de la première pierre du Sanatorium du Cresuz, en présence du Conseil d'Etat et d'autres autorités, entourés de toute la population du village. Le clergé et plusieurs députés étaient présents. Un discours fut prononcé par M. le préfet Gaudard, puis M. Bovet, président du Conseil d'Etat prononça un beau discours relevant la haute portée morale de cette fondation, coïncidant avec une aussi grande fête patriotique et exalté le grand devoir de la solidarité.

L'orateur fit ensuite l'histoire de l'œuvre définitivement entreprise et rappela les diverses étapes politiques par lesquelles a passé le projet. Il termina par des remerciements chaleureux à tous ceux qui ont collaboré à l'œuvre commencée.

Dans l'après-midi de nombreux représentants des cantons sont arrivés à Fribourg accompagnés de leurs huissiers. Le soir, à 8 heures, les cloches de la ville et de la campagne fribourgeoises ont sonné à toute volée et leurs voix joyeuses ont retenti comme l'écho de celles de Stans, qui avaient traduit l'allégresse populaire du samedi 22 décembre 1841 annonçant aux Confédérés la bonne nouvelle de l'accord entre les députés de la Diète des ligues.

Dès samedi le diplôme original de l'entrée de Fribourg dans la Confédération avait été exposé à la Cathédrale de St-Nicolas, ainsi qu'une statue ancienne (XVII^{ème} siècle) du Bienheureux Nicolas de Flue.

A St-Nicolas

Mais, c'est dimanche, par un temps radieux, que devait avoir lieu la principale manifestation.

Dès l'aube, le canon se fait entendre, les cloches sonnent dans le clair matin. A 8 heures 30, les conseillers fédéraux Motta, Musy et Minger, suivis de Sa Grandeur Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et du clergé, font leur entrée dans la cathédrale, entre une double haie de Grenadiers de 1814 et de gardes suisses rendant les honneurs.

Au cours de l'office pontifical, Mgr Besson prononce une vibrante allocution, hymne à la Providence qui nous a faits les enfants d'une terre privilégiée.

Restons nous-mêmes, gardons-nous de sacrifier à cet amour déréglé du luxe qui n'est pas dans la ligne de notre peuple.

Demeurons attachés à nos institutions traditionnelles et ne nous laissons pas induire en tentation par des formules politiques ou par des utopies sociales qui ne valent rien pour nous, dit-il notamment.

Et Mgr Besson de souligner le rôle du Bienheureux Nicolas de Flue, dans l'admission de Fribourg comme canton confédéré.

Le discours au Grand Conseil

Pour donner à ces fêtes commémoratives, une solennité particulière, le Grand Conseil avait été convoqué en séance extraordinaire.

M. Kœlin, président de ce Corps, ouvre

la séance et, se laissant émouvoir par les grandes leçons du passé, suit l'évolution de Fribourg à travers les âges et montre comment elle en vint au tournant décisif de son histoire : son entrée dans la Confédération.

M. Perrier, conseiller d'Etat, parle ensuite au nom du gouvernement : Nous avons voulu, dit-il, entre l'Eglise et le forum, nous réunir dans la salle du Conseil, dans cet Hôtel de ville où depuis de nombreuses générations ont été discutées les affaires du pays.

Après avoir salué ses hôtes et souligné le bienfait que fut pour Fribourg son entrée dans la Confédération, M. Perrier célèbre l'organisation politique qui nous régit, ce fédéralisme vivant, cet équilibre et cette stabilité des pouvoirs qui sont la marque de notre vie publique.

Progressions dans tous les domaines, mais réalisons notre progrès suivant l'axe de nos traditions. Montesquieu a dit justement qu'un pays ne peut vivre que du principe qui l'a fait naître.

La minute de recueillement est aux morts.

Après que M. Bovet, président du Conseil d'Etat eut à son tour exalté cet anniversaire mémorable, salué le gouvernement soleurois venu « in corpore » à Fribourg, rappela la bataille décisive livrée à Morat, la division qui se fit jour entre Confédérés lors de la demande d'admission de Soleure et Fribourg dans la Confédération, la Diète de Stans le 18 décembre 1841, l'intervention du saint ermite et voué aux morts une pieuse pensée, M. le conseiller fédéral Motta rapporte les vœux patriotiques du Conseil fédéral.

« La vocation providentielle de Fribourg, dans l'histoire suisse, dit-il, a été de constituer le premier noyau du pays romand. Morat et Giornico s'appellent et se conditionnent. Sans Morat, il n'y aurait pas eu de Suisse romande ; sans Giornico, les territoires qui sont devenus la partie principale de la Suisse italienne, le canton du Tessin, auraient eu une autre destinée. »

Nicolas de Flue, le messager de la paix et le saint du patriotisme, eut-il, en 1481, la vision prophétique d'une Suisse s'agrandissant graduellement par le consentement mutuel de petits peuples divers appelés à vivre ensemble, gardant sa foi dans le principe de la souveraineté populaire, abandonnant son ancienne politique de conquête, déchirée longtemps, il est vrai, par les dissensions religieuses, mais surmontant les difficultés et les périls pour devenir enfin cette Suisse du XX^{ème} siècle, resplendissante de beautés physiques et rayonnante encore plus par les idées qu'elle représente dans la vie internationale ?

Il serait vain de chercher une réponse à cette question, mais de même que « sans des prodiges de vaillance, la Suisse expirait à Morat », sans la médiation du solitaire du Ranft et sans le concordat de Stans, notre histoire nationale était détournée de son cours et perdait sa physiologie particulière.

Nicolas de Flue avait donné à ses contemporains le conseil souvent rappelé : « Abstenez-vous des querelles extérieures, ne vous mêlez pas aux conflits des étrangers. »

Ce conseil demeure vrai dans son essence. Il demeure le fondement de notre politique de neutralité. Cette politique a fait ses preuves.

E. M. Motta de montrer l'œuvre de la Suisse au sein de la Société des nations. Fidèle à sa politique, notre pays participera aux efforts tentés pour limiter et réduire les armements, mais n'admettra pas que son armée, qui ne menace personne, soit affaiblie aussi longtemps que les conditions militaires des grandes puissances ne sont pas modifiées.

M. Motta termine son magnifique discours en invoquant les âmes de ceux qui sont morts, afin qu'elles obtiennent de Dieu pour leur patrie terrestre la paix, la concorde, la justice, la prospérité et la durée.

Le cortège

Le cortège qui s'avance dans les rues pavées de la ville et défile pendant plus d'une heure, offrait en six groupes un raccourci de la vie fribourgeoise des origines à nos jours.

Jeunesse des écoles et des collèges, cavaliers du XV^{ème} siècle, escortant les autorités fédérales et cantonales, délégations de l'armée ; voici la vieille Suisse : le comte de Romont et sa suite, Adrien de Bubenbergh, les guerriers de Morat, la diète de Stans, et le frère Nicolas auquel succèdent les artisans du XV^{ème} siècle, les nombreuses abbayes.

Ce sont ensuite les sociétés innombrables, de gymnastique, de chant, de tir, etc. La couleur locale s'accuse encore avec les Singinois, les Armajillis, les pêcheurs du lac, les faneurs et faneuses, une noce villageoise.

Tout le canton y a passé avec ses corps constitués, son armée, sa noblesse, ses magistrats et ses corporations.

Le banquet

Et c'est le banquet au Livio, au cours duquel plusieurs orateurs dégagèrent les leçons de la fête du jour.

Après que M. Charmillot, président du Conseil des Etats, eut apporté le salut patriotique des Chambres, M. Musy, conseil-

ler fédéral prononce un vigoureux discours coupé d'applaudissements.

Comparant la situation politique à la fin du XVIII^{ème} siècle à celle d'aujourd'hui, M. Musy n'hésite pas à trouver cette dernière beaucoup plus grave.

Il est inutile de se dissimuler, dit-il, que nous sommes depuis la guerre, en pleine révolution. Nous subissons une crise économique doublée d'une crise sociale et politique, dont il est impossible d'entrevoir les conséquences. Cette crise est compliquée par l'une des plus fortes anarchies intellectuelles et morales que l'Europe ait connues.

Aujourd'hui, sur le plan économique, dans le domaine des idées surtout, l'Europe entière se trouve déjà en état de guerre déclarée avec la Russie.

Il faut donc s'apprêter à défendre la pensée politique et nationale.

Or, le courage qui nous est aussi nécessaire aujourd'hui qu'autrefois à ses racines profondes dans l'originalité de notre constitution et de nos coutumes, dans l'originalité de notre peuple.

Ce qui maintiendra la Suisse c'est le caractère du peuple suisse, c'est la volonté inébranlable puisée au génie du lieu.

Le génie du peuple suisse, poursuit l'orateur, est fait, d'une part, d'enthousiasme, et d'autre part du sens profond des réalités. Sa force réside par ailleurs dans son originalité et voilà pourquoi nous voulons le maintien du fédéralisme dans le sens large du mot. Si nous ne sommes plus qu'un format réduit des grands Etats environnants, nous aurons perdu notre raison d'être.

Une loi supérieure à la volonté des hommes veut que seuls se perpétuent les peuples qui méritent d'être conservés. Gardons à la maison suisse l'originalité de son architecture, évitons, sous prétexte de la moderniser, d'ébranler les assises sur lesquelles ses fondateurs l'ont bâtie.

Ce fédéralisme, nous voulons non seulement le maintenir, mais encore le renouveler et l'adapter à notre temps. C'est un problème difficile, mais non pas insoluble. Il exige que les cantons entreprennent une reconstruction sociale solide, s'efforcent de demeurer eux-mêmes de véritables et féconds foyers de culture.

Pour terminer, M. Musy, exalte les forces morales, source vive de la puissance et de la force de notre pensée nationale. Seules les forces morales peuvent donner à nos réflexions les conditions de durée et de consistance. Il porte son toast au canton de Fribourg, trait-d'union entre le Welschland et la Suisse allemande.

Ont encore pris la parole, M. le colonel divisionnaire Roger de Diesbach, qui s'attacha à donner leur plein sens aux batailles de Morat et de Marignan, M. Kaufmann, au nom de Soleure, le canton « jumeau », de Fribourg, et M. Aeby, syndic de la ville de Fribourg.

Ajoutons qu'au cours du banquet, la fanfare de la Landwehr se fit entendre sous la direction de M. Gaimard et donna entre autres avec le concours de l'Armajill Ropraz, une fort belle et fort émouvante interprétation du « Ranz des vaches ». Le chœur de l'abbé Bovet s'est également fait entendre en français et en allemand. Il a ravi son nombreux et distingué auditoire.

Le soir enfin, tout Fribourg s'illumina, le spectacle était féérique ; dans les rues, une animation insuétée ne cessa de régner et jusque tard dans la nuit, retentirent les chants de tout un peuple heureux de prouver sa reconnaissance à ses glorieux ancêtres et d'affirmer sa fidélité inébranlable à la Confédération helvétique dont il est l'un des plus beaux fleurons.

L'Encyclique sur le Fascisme

L'« Osservatore Romano » publie aujourd'hui une encyclique de Pie XI sur le conflit entre le fascisme et l'Action catholique.

Après avoir rendu grâce des témoignages de sympathie qui lui sont venus du monde entier dans sa défense de la liberté des consciences Pie XI stigmatise les accusations calomnieuses et les procédés violents dont furent victimes dernièrement à Rome et en Italie, les associations de jeunesse et d'étudiants dépendant de l'Action catholique.

Puis, il réfute point par point, un message d'allure officieuse radio-diffusé par les stations italiennes.

« Rarement dans notre vie de bibliothécaire, dit Pie XI, nous avons trouvé un document si tendancieux et si contraire à la vérité et à la justice. A propos du Saint-Siège et de l'Action catholique, ce message insistait spécialement sur l'inculpation de visées politiques, prétendant que l'Action catholique revêt la forme extérieure d'un parti avec étendard, insigne, cartes d'adhérents et comprend certains membres ayant appartenu à l'ancien parti populaire. Le Pape n'a pas de peine à montrer, chiffres et documents à l'appui, l'innanité de ces griefs.

« Et d'ailleurs, dit-il, quel péril pouvaient-ils faire courir à l'Etat, ces cercles de jeunesse, y compris ces 150.000 petites

filles benjamines, ces patronages qui ont été si brutalement fermés ?

« Aussi bien les documents séquestrés prouvent-ils qu'il ne s'agissait en tout cela que d'activités purement religieuses.

« Par contre, au même moment, s'accomplit la réintroduction autrement dangereuse de la franc-maçonnerie en Italie. En réalité, ce que l'on veut, c'est arracher à l'Eglise toute la jeunesse ».

Puis l'encyclique s'étend particulièrement sur la conception fasciste de l'Etat et de l'éducation.

Après avoir appelé les droits de l'Eglise sur les âmes et la parole du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants », Pie XI s'élève contre cette tentative de monopoliser entièrement la jeunesse depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte pour le plein et exclusif avantage d'un parti, d'un régime, sur la base d'un idéologie qui, explicitement se résout en une vraie et propre statolatricie païenne, en plein conflit tant avec les droits naturels de la famille, qu'avec les droits surnaturels de l'Eglise.

L'instruction religieuse dans les écoles et la présence d'aumôniers, d'ailleurs dans des conditions si ingrates ne sont pas toute l'éducation. Et les derniers événements montrent, en effet, les ravages que cette formule d'acceptation a déjà produits dans la jeunesse entraînée à la violence et à la haine.

Pie XI condamne formellement et explicitement toutes ces méthodes et ces prétentions.

LES ÉVÈNEMENTS

La situation

La nouvelle Chambre hongroise

On connaît maintenant les résultats complets des élections hongroises, exception faite de quelques ballottages.

Les partis soutenant le gouvernement ont obtenu 177 mandats, dont le parti unifié, dirigé par le comte Bethlen, 149 mandats et le parti chrétien national économique soutenant également le gouvernement et qui est dirigé par le prélat Ernst, ministre de la prévoyance sociale, a obtenu 28 mandats.

De plus, dans 7 circonscriptions, le ballottage aura lieu entre candidats soutenant le gouvernement, ce qui porte la majorité à 184 députés.

L'opposition aura 33 mandats dont le parti agraire 8 sièges, les démocrates et libéraux 8, l'opposition agraire 2, les nationaux radicaux 1, les social-démocrates 14. En outre, il y a 18 indépendants de droite ou de gauche de nuance en partie soutenant le gouvernement.

L'ordre qui n'a pas cessé de régner est preuve que le pays est tranquille et ne souhaite pas un changement de régime. Sans doute, la liberté de vote est chose à peu près inconnue ; l'on parle de modifier la loi électorale. Mais si l'on pense que la participation a été de 80 à 90 %, on peut croire que l'opposition est assez faible et aurait peu de chances, même avec un autre mode de scrutin, d'obtenir la majorité.

Craintes dissipées

L'une des craintes que la France nourrissait ensuite des avantages accordés à l'Allemagne par la mise à exécution du plan Hoover était que celle-ci en profite pour augmenter ses armements. Paris aurait été bien mal récompensé des sacrifices consentis et nombre de députés se voyaient déjà dupes de leur bonne foi.

Une déclaration formelle du gouvernement du Reich était nécessaire pour dissiper ces inquiétudes. L'Amérique s'employa à l'obtenir ; elle vient de recevoir du chancelier l'assurance que l'Allemagne ne profiterait pas du moratoire sur les dettes pour augmenter les sommes affectées au budget de l'armée et de la marine pendant l'année de répit.

Cette promesse solennelle sera bien accueillie en France et prédisposera favorablement la nation à sanctionner les mesures prises en faveur de sa voisine.

Un monument à Stresemann

L'Allemagne a inauguré hier à Mayence un monument à Gustave Stresemann.

Elle devait à l'homme qui lui a rendu sa place dans le conseil des nations cet

Entre 2 cigarettes prenez
3 GABA



TRIPLE ACCIDENT D'AVIATION, DOUZE MORTS**Un drame sur le Rhin****Le message du duc d'Aoste****Les grèves du Nord**

leurs études en vue du sacerdoce ; combien donc n'est-elle pas belle et utile ; et combien méritoire est le geste, l'aumône, l'action apostolique de ceux qui s'occupent activement d'elle lui préparant ou en lui amenant des sujets qualifiés et en lui fournissant les ressources nécessaires. Compte de chèques II c 795.

Une 2me première messe à Bagnes

On nous écrit :
Quelques semaines seulement après le R. P. Fellay, voici qu'un autre jeune missionnaire, le R. P. Hermann Michelod, de Verbier, vient de gravir, pour la première fois les degrés de l'autel, également dans l'église de son baptême.

Belle et impressionnante cérémonie ! Les chantres de Verbier avaient quitté le haut plateau pour venir renforcer de leurs belles voix l'excellent et dévoué chœur ordinaire de l'église, celle-ci ornée de superbes guirlandes. A l'instruction, le R. P. Marcant, directeur de l'Institut Lavigerie, à St-Maurice fit, en un langage sobre, clair et tout empreint de zèle apostolique, l'éloge du Sacerdoce chrétien. Il dit ce qu'est le prêtre, ce que nous lui devons et pourquoi nous devons désirer nombreuses les vocations sacerdotales.

A la procession on remarquait outre le clergé de la paroisse, les R. P. Marcant, Hasler, Fellay, M. Roduit, curé de Vollèges, le Frère Gaston Fellay, un jeune homme de la vallée qui après avoir édifié la paroisse voulut aussi se consacrer entièrement à Dieu.

Le R. P. H. Michelod est le fils de l'ancien conseiller municipal Achille Michelod et le frère de deux religieuses. Nous lui souhaitons bonne santé et fructueux apostolat dans l'Afrique centrale où il va se rendre au mois de septembre.

Nous félicitons de tout cœur les membres très méritants de sa famille qui restent à Bagnes pour y exercer, comme leur chef disparu un autre genre d'apostolat, celui de savoir faire et du bon exemple.

La Presse valaisanne au Grand St-Bernard

Pour le Xme anniversaire de sa fondation, l'Association de la Presse valaisanne avait prévu une excursion de belle envergure. Elle eut lieu samedi, par un temps assez incertain au début mais qui se rasséna dans la suite, à l'Hospice ou plutôt à l'Hôtel du Grd St-Bernard.

Confortablement installés dans un autocar de la Maison Métal à Martigny, guidés par l'habile chauffeur Morand, les journalistes, au nombre d'une dizaine, furent déposés au célèbre col du Mont-Jou à 12 heures 30.

Un diner fort bien servi les attendait à l'Hôtel si bien tenu par M. Lonfat. L'ordre du jour étant passablement chargé, la séance purement administrative fut écourtée. Elle fut cependant marquée par l'élection d'un nouveau président, M. Hermann Haltenbarter, qui dirigea les destinées de l'Association depuis sa fondation en 1921, et avec un dévouement et un tact auquel M. le Dr Comtesse rendit au nom de tous un hommage mérité. M. Haltenbarter, disons-nous, ayant pris la décision irrévocable de se retirer.

C'est M. Maurice Gabbud, rédacteur du « Confédéré » qui fut porté aux honneurs — et aux charges — présidentielles. C'est un choix des plus heureux et qui fait bien augurer de l'avenir de l'A. P. V.

L'éternelle question des communiqués a été remise sur le tapis, sans recevoir, toutefois de solution définitive. Il faudra qu'à l'avenir les rédacteurs de ces communiqués s'inspirent de l'adage « Court et bon » et n'oublient pas que les annonces payantes doivent être proportionnées à la longueur de leur copie à insérer dans la partie rédactionnelle. En ce qui regarde la publication des listes de souscriptions, il a été émis le vœu d'en simplifier la rédaction et donner autant que possible la somme globale, ou moins pour les dons anonymes. Avis aux intéressés !

Un autre avis non moins important : Organismes de fêtes cantonales ou régionales, portez de préférence à la présidence des Comités de Presse de vos manifestations un membre de la presse, c'est-à-dire un homme de métier ! Vous n'aurez pas à vous en repentir.

M. Pillet, rédacteur-administrateur du « Rhône » et Allet, rédacteur au « Nouvelliste » ont été reçus dans l'Association.

Mais le temps passe ; on quitte l'hôtel pour l'hospice où l'obligeant Sraphin, à défaut du Religieux commis à cette charge, nous fait visiter le musée et son riche

médiailier. Puis c'est le départ, la descente dans la vallée qui a gardé l'empreinte ou le souvenir du passage de l'illustre premier Consul Bonaparte. On cueille des gerbes de rhododendrons dont le pâturage est couvert, on longe, on franchit la Dranse torrentueuse qui disparaît par endroits sous les avalanches et nous retraversons les jolis villages de Bourg-St-Pierre et de Liddes, puis le bourg pittoresque d'Orsières. Nous passons à Som-la-Proz et nous nous hissions dans cet idyllique val de Champex, le paradis de la villégiature alpestre. Bon et paternel, comme toujours, M. le conseiller d'Etat Paul de Cocatrix, nous ménage une reconfortante réception à l'Hôtel du Gd Combin. Nous sommes aussi un instant les hôtes choyés de M. Meillard, le sympathique propriétaire de l'Hôtel des Alpes et du Lac, et voici que nous glissons en toute sécurité sur cette route à multiples lacets qui relie les Valettes à Champex.

Une agréable surprise est ménagée à notre nouveau président dès son arrivée à Martigny. La plus jolie demoiselle de l'Hôtel Kluser — qui en compte beaucoup — offre à M. Gabbud une superbe gerbe de fleurs : embrassades et remerciements et excellente collation offerte par la Maison. MM. Kluser, père et fils, ont toujours eu un faible pour la Presse ; ils l'ont montré une fois de plus samedi soir, qu'ils en soient remerciés.

Et voilà. Dans dix ans nous ferons la même ballade, si Dieu nous prête vie, mais nous la ferons peut-être en avion. En aura-t-elle plus de charmes ?

Alf. D.

L'assemblée générale de la Murithienne

Voici le programme de la 70me assemblée qui aura lieu à Sion le 20 juillet, et se continuera le 21 et 22 par une course dans le Val d'Hérens.

Lundi 20 juillet

9 h. : Séance au Casino.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du président et du caissier. Réception des nouveaux membres. Election du Comité et des vérificateurs des comptes. Choix d'un délégué à la réunion de la S. H. S. N. au Locle. Lieu de réunion pour 1932. Propositions individuelles. Communications scientifiques. (Nous comptons sur nos collègues pour des communications).

12 h. : Banquet à l'Hôtel de la Paix (prix : 4 fr. sans le vin).
15 h. : Départ en autocars pour Evolène, (prix : 5 francs).
17 h. : Arrivée à Evolène, visite du village et départ pour les Haudères (1 h. de marche). Souper, logement et petit déjeuner dans les hôtels des Haudères (prix : 6 à 7 francs).

Mardi 21 juillet

5 h. : Départ pour Arolla (durée de la marche 3 h. 30 environ, 530 m. de montée). Visite de la station d'Arolla, pique-nique ou dîner dans les hôtels.
13 h. : Départ pour le Pas de Chèvre ou le col de Riedmatten et la cabane des Dix sur la Tête Noire (2976 mètres). (Durée de la marche environ 4 heures).

Pour les participants qui désiraient une course moins longue que celle d'Arolla, le Comité a prévu le Val de Ferpècle et retour sur les Haudères.

Mercredi 22 juillet

Descente sur le Val des Dix, visite des travaux de la Dixence avec explications données par un ingénieur de la société et retour sur Sion par Hérens et Vex. (Eventuellement retour en camion).
On pourrait depuis la cabane faire l'ascension de la Luette (3544 m.), qui est facile, ou même celles du Mont-Blanc de Seillon (3871 m.) ou de la Ruinette (3879 mètres). (Equipement de haute montagne). Des indications spéciales seront données le jour de la réunion pour les excursions du mercredi.

Dans le personnel des C. F. F.

Les mutations suivantes, intéressant le Valais, sont intervenues dans le personnel des C. F. F.

Ont été promu : MM. Stutzmann Auguste, surveillant de 2me cl., à Sion ; Imwinkelried Joseph, chef de groupe, à Sierre ; Gay-Crosier, chef de station de la classe 1a au Bouveret ; Petitmermet Robert, chef de station de 2me cl., à Evion-

naz ; Hugon Joseph, commis de gare de 1re cl., à Sion.

MM. Cascioli Domenico, garde-voie à Brigue, et Lambrigger Lucien, conducteur à Sion, ont obtenu leur mise à la retraite.

Les XXVmes courses nationales de ski

A Zermatt, dimanche, s'est constitué le comité d'organisation des XXVmes courses nationales de ski, qui se feront les 30 et 31 janvier 1932. A l'unanimité, le Dr en droit Hermann Seiler, en a été désigné comme le président, et M. Bernard Biner, comme le vice-président.

Première ascension

La première ascension de l'Aletschhorn, 4182 mètres, vient d'être accomplie par M. Paul Schlesinger de La Chaux-de-Fonds, accompagné des guides Théophile et Cyprien Theytaz de Zinal.

Les concours de Valence

Aux Fêtes du Rhône, tenues cette année à Valence, il avait été organisé des concours littéraires auxquels plusieurs Valaisans prirent part. En voici les résultats pour notre canton :

Poésie française : 5me prix, M. René Jaquemet, instituteur, Sensine-Conthey, poème « Le Valais » ; 6me prix, Mme Céline Renaud de Giorgis, à Monthey, poème « Les Voix des Rives ».

b) Poésie française : 7me prix, M. Albert Duruz-Solandier, à Sion, « La Bataille d'Octodure » ; 8me prix, M. Maurice Zermatten, Saint-Martin, « Le Déserteur ».

† ST-MAURICE. — Ce soir, est décédé, à l'âge de 71 ans, Madame Anna Kuhn, née Mottiez, veuve de M. Maurice Kuhn et sœur de M. Joseph Mottiez, ancien président de St-Maurice. Epouse et mère admirable, tout à ses devoirs d'état, femme de bonté, de charité et de piété. L'honorable défunte sera vivement regrettée des siens et de tous ceux qui ont été à même de l'apprécier. A ses enfants et à sa famille l'hommage de nos condoléances.

ST-MAURICE. — M. B. Meizoz ayant pris sa retraite et prenant domicile dans ses terres de Ridides, le conseil communal lui a donné M. Adrien Bertrand comme successeur à la tête de la commission d'agriculture et a appelé M. Jos. Richard, cultivateur en qualité de nouveau membre de la dite commission.

ST-MAURICE. — Promenade de l'« Agaunoise ». — Très aimablement invitée par M. l'ingénieur Michaud, directeur du Bex-Gryon-Villars, l'« Agaunoise » vient de clôturer sa saison musicale 1930-31, en donnant deux concerts, l'un à Bretaye et l'autre à Bex.

Une quarantaine de membres participèrent à cette belle promenade.

Au banquet de midi, une succulente raclette, arrosée d'un épauant vin de nos côtes fut servie, à 1830 m. d'altitude.

Le concert de Bretaye a été enlevé avec brio sous l'énergique et compétente baguette du maestro Stridi. Un nombreux auditoire applaudit sincèrement les productions de l'« Agaunoise ».

A 19 h. 20, sur la Place de Bex, nos musiciens donnèrent leur second concert, sur un podium, aménagé à cet effet, devant la Poste. Trois à quatre cents personnes y assistèrent et apprécierent, à leur juste valeur, des productions de choix. Des Bellerins entendus, voulurent bien souligner les progrès réalisés durant l'année.

Un vin d'honneur fut gracieusement offert par la commune de Bex au Logis, où des mots de remerciements furent échangés de part et d'autre.

Je ne voudrais pas terminer cette modeste chronique sans adresser des félicitations à M. Michaud, pour sa gentille invitation ; au comité de l'Agaunoise et particulièrement à son président, M. Louis Richard. L'organisation de la promenade fut en tous points impeccable. Nos hommages également à M. Stridi, pour son dévouement qui, comme il peut s'en rendre compte, ne tombe pas dans un terrain stérile.

Un participant.

1.250.000 fr.
Capital & Réserves

Où ?

BANQUE DE BRIGUE !

Notre Service télégraphique et téléphonique

Triple accident d'aviation

Une douzaine de morts

HIRSON (Aisne), 6 juillet. (Havas.) — Un accident d'aviation s'est produit à Hirson. Une fête avait été organisée dans la ville. A cette occasion, M. Sandre, garagiste à Rethel était venu avec deux appareils pour donner des baptêmes de l'air. Il s'était vu refuser par le commissaire de police l'autorisation nécessaire pour effectuer des vols. M. Sandre décida alors de regagner Rethel avec ses deux avions. Un des appareils piloté par M. Laporte prit son vol. Le second appareil piloté par M. Sandre décolla en présence d'une foule nombreuse. L'appareil parvenu à une certaine hauteur, et pour une cause non encore expliquée, perdit de la vitesse et accrocha un poteau télégraphique. L'avion se retourna brusquement, fauchant plusieurs rangées de spectateurs. Cinq personnes furent tuées et une dizaine d'autres furent prises sous les débris de l'appareil. Une des personnes blessées a succombé à l'hôpital, ce qui porte le nombre des morts à 6. On a constaté qu'un fil de fer avait été enroulé autour de l'hélice. Les deux aviateurs ont été arrêtés.

LUCERNE (Californie), 6 juillet. (Havas.) — Un avion de touristes s'est abattu sur le sol. Six personnes ont été tuées.

BISON, 6 juillet. (Havas.) — Un avion de la ligne Paris-Lausanne, piloté par l'aviateur Ripault, venant de Paris, qu'il avait quitté à 11 heures 30 a fait une chute à 13 h. 05. Deux passagers et le pilote ont été blessés. Deux autres passagers sont sortis indemnes de cet accident.

Le travail reprend

GIGON, 6 juillet. (Havas.) — La proposition du comité de direction du travail a été acceptée. Le travail a donc été repris aujourd'hui partout normalement.

ROUBAIX, 6 juillet. (Havas.) — Aux premiers jours de la 8me semaine de grève la reprise du travail dans les usines n'a été que très faible. A Roubaix sur un effectif de 42.000 ouvriers on ne comptait que 7000 rentrés dans 81 usines et 350 dans 13 établissements. A Tourcoing on n'a compté que 7000 rentrés sur un effectif de 47.000 travailleurs. On ne signale pas d'incident.

ROUBAIX, 6 juillet. (Havas.) — Sur l'ordre du Parquet la police a confisqué une nouvelle affiche contenant des proclamations de grève et des entraves à la liberté du travail.

Le chef de la police a perquisitionné ce matin à la maison du peuple où il a saisi un certain nombre d'affiches séditieuses. L'imprimerie anonyme fabricant ces affiches a été découverte.

Disparu dans les gorges

AIROLO, 6 juillet. (Ag.) — Dimanche, M. Renzo Toriani, étudiant de Mendrisio qui faisait un cours militaire comme caporal à l'école de recrues III, 5, à Dalpe, a été victime d'un accident mortel. Le sous-officier se trouvait avec des camarades au bord du torrent de Piumogna. Il avait l'intention de traverser le cours d'eau et se rendit au bord d'une cascade. Il glissa, fit une chute d'une quinzaine de mètres et disparut entraîné par le courant. Toutes les recherches faites pour retrouver son corps sont restées vaines.

Une chute de 200 mètres

AIROLO, 6 juillet. (Ag.) — Une jeune institutrice, Mlle Punisi, 21 ans, de Pregosona, qui avait fait en compagnie d'autres touristes l'ascension du Pizzo Centrale dans la zone du St-Gothard, a glissé et est tombée d'un précipice de 200 mètres de profondeur. Une colonne de secours partie d'Airolo a retrouvé le cadavre de la jeune fille horriblement mutilé.

Les ministres travaillent

PARIS, 6 juillet. (Havas.) — A la suite de la réunion franco-américaine qui se tient actuellement au ministère de l'Intérieur un Conseil des ministres a eu lieu à 17 heures à l'Elysée pour examiner les différentes questions.

Le message du duc d'Aoste

ROME, 6 juillet. (Stefani.) — Les journaux publient le message au peuple italien laissé par le Duc d'Aoste, dans lequel figurent notamment les passages suivants :
« J'ai eu la joie de voir, avant de fermer les yeux pour la paix éternelle, se réaliser mon rêve de jeunesse, la rédemption complète de l'Italie, et j'ai eu le bonheur de collaborer à la victoire de l'Italie. Je meurs sereinement, sûr qu'un avenir magnifique attend notre patrie sous la haute conduite du Roi et le sage gouvernement du Duce. » Le Duc exprime aussi le désir d'être enseveli dans le cimetière de Redipuglia, parmi les tombeaux des 30.000 soldats de la 3me armée.

Un drame sur le Rhin

KARLSRUHE, 6 juillet. — Samedi un incident de frontière s'est produit sur le Rhin, près de Kehl-Freischet.

On annonce à ce propos de source officielle allemande que ces derniers temps, des pêcheurs français viennent opérer, notamment de nuit, ce qui est défendu, dans les eaux allemandes. On aurait aussi de justes motifs de supposer que les pêcheurs favorisent la contrebande sur le Rhin.

Samedi, un pêcheur français nommé Alphonse Georges, accompagné d'un autre pêcheur se trouvait en bateau à trois mètres de la rive allemande. Il ne répondit pas à l'appel d'un garde-frontière allemand et tenta de fuir. Par cette attitude, les soupçons du garde furent renforcés. Il tira des coups de feu cherchant à faire couler la barque. Aveuglé par les réverbérations de la lumière sur l'eau et trompé par le mouvement des deux occupants du bateau le garde a atteint d'une balle le pêcheur Georges.

Un pas en avant

PARIS, 6 juillet. (Havas.) — Le rédacteur diplomatique de l'agence Havas croit savoir qu'afin d'activer la continuation de la discussion des problèmes techniques soulevés par la proposition Hoover, les négociateurs français et américains seraient d'accord pour en adopter le principe d'ensemble. A cet effet, M. Laval demandera la convocation immédiate à Paris d'une conférence des puissances signataires du plan Young, y compris l'Allemagne, particulièrement intéressées à la suspension des paiements. Cette décision sera rendue publique à l'issue de la nouvelle conférence que les ministres français et américains doivent avoir à 19 h. et après la séance du Conseil des ministres.

Auto contre moto

RAPPERSCHWIL, 6 juillet. — Au carrefour devant l'arsenal de Rapperschwil, une auto venant de Kuster (Schnarekon) est entrée en collision avec une moto occupée par deux personnes. Le choc a été très violent. L'auto a été renversée mais les occupants n'ont eu que très peu de mal. Quant au conducteur de la moto, il souffre d'une contusion cérébrale. Son compagnon M. Oberlin, a une fracture du crâne compliquée. Il a succombé.

Les désordres de Corée

TOKIO, 6 juillet. (Havas.) — De nouveaux désordres se sont produits ce matin dans les grandes villes de Corée. Le nombre des Chinois tués serait de 37 tandis que celui des blessés ne serait que de 93. Le ministre de Chine au Japon s'est rendu au ministère des affaires étrangères et a demandé que des mesures soient prises. Jusqu'ici, plus de 100 maisons chinoises ont été détruites par les Coréens.

Les familles Clerc et Bussien, à Bouveret et Evouettes, Port-Valais, très émus des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du grand deuil qui vient de les éprouver dans la personne de Monsieur Joseph CLERC-BUSSENIEN, leur cher père, grand-père, oncle, remercient très sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand chagrin.

LES SPORTS

LE TOUR DE FRANCE

L'étape Vannes-Les Sables a vu à nouveau des départs en ligne ; le résultat ne s'est pas fait attendre puisque c'est un peloton de plus de 50 hommes qui s'est présenté à l'arrivée. Au sprint, Ch. Pélissier a pris le meilleur sur A. Magne et Bulla, ce qui lui vaut, aux points, la première place du classement général, dans lequel les trois Suisses conservent naturellement la même place que hier, s'étant trouvés dans le groupe aux Sables.

Inutile de dire que le directeur de la course reprend dès aujourd'hui dimanche le régime des départ séparés.

La sixième étape a vu à nouveau une arrivée en peloton (32 hommes, et c'est le Belge Hammerlink qui a triomphé, mais maintenant la première place du classement général est tenue par l'Italien di Paolo, mais 9 hommes totalisent le même temps que lui. Les Suisses ont progressé au classement général : 23. Antenen ; 24. Buchi ; 30. Pipoz.

DE L'ALPINISME

Dans la nouvelle et si intéressante « Suisse Sportive » un alpiniste, qui signe originalement Pierre Cabotz, publie des articles intitulés « Si nous parlons technique », si vivants que nous ne résistons pas d'en donner de larges extraits aux lecteurs du « Nouvelliste ».

Voici le premier chapitre :

L'alpinisme est une école d'énergie. A sa source, vraie fontaine de jeunesse, les hommes vont puiser le régénérateur de forces dont ils auront besoin dans leurs bons comme dans leurs mauvais moments. L'alpinisme est aussi une école de volonté.

A cette école, ceux qui sentent défaillir leurs facultés affaiblies par le travail

absorbant et fatigant de notre époque agitée, pourront s'inscrire et recouvrer le cran nécessaire, parfois, pour leur labeur quotidien.

L'alpinisme sera encore une école de bravoure. A cette école, les faibles affermiront leurs réflexes, maîtriseront leurs nerfs et apprendront à regarder le danger en face. Ils sauront que pour aimer la montagne il faut savoir accepter les embûches, ils sauront que les plus belles courses sont quelquefois achetées au prix des plus gros efforts, des plus grosses difficultés et que souvent, très souvent même, les éléments se ligueraient pour faire échouer lamentablement ou simplement retarder le résultat d'une entreprise la mieux organisée.

L'alpinisme sera également une école au cours de laquelle les hommes apprendront à se mieux connaître et à se mieux aimer. Ecole de solidarité où les égoïstes et les fats devront bien vite déchanter et revenir à des sentiments meilleurs sous peine des plus amères désillusions.

Et l'alpinisme encore sera une école au cours de laquelle les hommes pénétreront dans les mystères de la nature car partout alors, sur le sentier, dans la forêt, sur les pâturages, dans les roches ou dans les neiges éternelles, ils apprendront à ouvrir les yeux pour découvrir les nombreuses inconnues qui jonchent la route des grimpeurs.

Nous ne pouvions donc mieux faire que d'entreprendre une série d'exposés destinés à éclairer ceux qui l'ignorent, sur le véritable sens de l'alpinisme.

L'alpinisme, il faut l'avouer, traverse actuellement une crise, mais que les lecteurs se rassurent, il ne sera pas dans l'intention de l'auteur de ces lignes de s'ériger en arbitre ou en brouilleur de cartes. Son rôle se bornera à signaler aux débutants et à rappeler aux initiés, quelques-unes des règles qui existent dans les milieux alpins comme aussi il redira à

l'intention de ceux qui les ignorent quelques-uns des principes fondamentaux de l'alpinisme.

Comme dit plus haut, l'alpinisme traverse actuellement une crise. D'une part, sont les alpinistes pondérés qui demandent à la montagne, et quelles que soient leurs préférences (simples touristes, glaciéristes ou rochassiers) un dérivatif à leur labeur journalier ; d'autre part sont les illuminés qui prétendent que seule la haute voltige vaut la peine d'être prise en considération. Avec cela, ils tentent de battre des temps minima sans prendre la peine de jouir de leur « route » et du panorama du sommet. Ils font fi des jolies petites courses des préalpes, se rient des belles randonnées qui se font dans la moyenne montagne et considèrent comme qualité négligeable tout ce qui ne touche pas à l'acrobatie. Les voies connues ne leur suffisent même plus et ils faut tenter des « premières » dans toutes les faces d'une montagne, puisque les arêtes sont juste assez bonnes pour être suivies par les vieux de la vieille. Ils leur faut du difficile, du nouveau, toujours du nouveau. Ah ! les malheureux, comme il faut les plaindre ; enthousiastes d'un moment, ils n'ont pas encore compris le vrai sens de l'alpinisme pratiqué sainement.

Mises à part les exceptions où l'on est tenaillé par les conditions météorologiques ou quelque événement malheureux, une course de montagne ne doit pas être une lutte contre la montre. Si l'on veut assimiler l'alpinisme à un sport il faut en tout cas que ce ne soit pas un sport de compétition. C'est la raison pour laquelle la réprobation a été générale lors de l'idée lancée il y a quelques années par un journal, qui voulait établir une course au Mont-Blanc qu'il fallait réussir dans un temps minimum et c'est la raison pour laquelle encore nous avons traité de fou l'an passé, cet hurluberlu qui avait inondé la presse de communiqués annonçant

son ascension au Cervin en un temps (contrôlé s'il vous plaît) défiant toute concurrence.

Heureusement, les cas de ce genre ne sont pas la majorité et il est encore d'incompréhensibles citoyens qui savent profiter raisonnablement du privilège qu'ils ont de pouvoir parcourir les montagnes, d'y trouver leur bonheur et de pouvoir s'y plaire surtout. Il fut un temps en effet où la montagne inspirait un terreur folle à tous les humains. De nos jours, cette mentalité a changé dans de larges proportions, mais cela n'empêche pas qu'il se trouve encore des gens qui ont une grande aversion pour l'alpe ; c'est la raison pour laquelle, sans doute, les accidents alpins font une impression plus forte sur le profane que le plus terrible accident d'automobile.

Dans l'intention de servir la cause alpiniste en même temps que nous ferons œuvre utile, nous allons commencer une série d'exposés sur la technique alpine en traitant sobrement les divers sujets qui s'y rattachent : habillement, entraînement et technique proprement dite. A dessein, nous éviterons d'entrer dans des détails trop ardues et ferons l'impossible pour intéresser les profanes et les initiés. L'auteur n'est pas de ceux qui craignent les difficultés de la haute voltige et des grandes traversées glaciaires, mais il est de ceux qui prennent un plaisir égal à chacune de leurs randonnées en montagne, à 2000 comme à 4000 mètres.

Dans un prochain numéro, nous continuerons la publication de ces notes techniques, qui ne manqueront certes pas de retenir l'attention de tous nos lecteurs, montagnards de race, aussi bien que néophytes.

Profitez de l'occasion pour dire aux

**P. HUGON - La „ Winterthur „
Martigny-Croix - Toutes assurances**

amateurs que la « Suisse Sportive », le grand hebdomadaire sportif illustré, publie ces articles avec de nombreuses et magnifiques photographies alpines.

La Rédaction sportive.

Un manuel suisse des Sports

Nous avons reçu et parcouru avec un vif intérêt le 1er Annuaire suisse des Sports qu'ont édité avec grand soin MM. Arnold Wehrli et Cie, « Sportinformations », à Zurich.

Fort bien présenté et conçu, cet ouvrage contient en premier lieu une liste complète de tous les groupements et fédérations sportives de notre pays ; une autre des entreprises de navigation aérienne concessionnées ; ensuite sont énumérés tous les terrains et places de sports de quelque importance.

La partie automobile comprend notamment une page illustrée de tous les tableaux de signalisation des routes, avec leur signification, les signes pour la circulation, tant des automobilistes que des agents.

La boxe, le hockey sur glace, l'escrime, le football, le hockey sur terre, l'athlétisme, le cyclisme, l'aviation, la lutte, les poids et haltères, la natation, le tennis, la gymnastique, le ski et tous les sports d'hiver y ont leur chapitre respectif.

A part cela, nous y trouvons une page consacrée à la liste de toutes les épreuves sportives classiques disputées en Suisse, une autre des principaux records, une table de conversion des mesures anglaises en distances métriques.

Enfin, la liste des journaux sportifs de notre pays, celle de toutes les publications sportives intéressantes, font de cet « Annuaire suisse des Sports », la publication indispensable à celui qui tient à être au courant de tout le mouvement sportif de la terre helvétique.

Met.

Imprimerie Rhodanique. — St-Maurice



Tout souci ne vous est pas épargné, mais au moins celui de la longue cuisson du bouillon, si vous employez le Bouillon Maggi en Cubes.

Ce simple conseil représente une économie de temps, de peine et d'argent. L'invention du Bouillon Maggi en Cubes libère la ménagère de la longue cuisson du „bouilli“.

Bouillon Maggi en Cubes

C'est le bon

Vignerons !

C'est dans la seconde quinzaine de juillet qu'il faut traiter minutieusement les grappes au

QUENOFIX

On les préserve ainsi du ver et de la pourriture qu'il provoque. Essayez et comparez.

S'adresser aux dépositaires ou à Pralong, représentant, Sion.

GRAISSE

extra fine, à fr. 1.60 le kg., en bidons de 7 kg. Boucherie BEERI, tél. 278, Martigny-Ville. 407-7

Boucherie Chevaline

A vendre un **jazz-band**

à l'état de neuf. S'adresser à M. Ernest Pavest, Crêtel Bex.

St-Maurice -- Mise en soumission

La Municipalité de Saint-Maurice met en soumission le poste de second agent de police.

Le cahier des charges peut être consulté au Greffe municipal où les soumissions, accompagnées d'un curriculum vitae, devront parvenir pour le 20 juillet 1931, à 12 heures.

Saint-Maurice, le 5 août 1931.

Administration communale.

EUGÈNE TISSOT

HORLOGER DIPLOMÉ

MONTHÉY

Tél. 193

Tél. 193

Vis-à-vis de l'Eglise

Horlogerie — Bijouterie — Optique — Rhabillage

Prix modérés 52-2

BOUCHERIE du CHATEAU, MONTHÉY

Expéditions contre remboursement

Viande du pays 1^{er} choix

BOUILLI le kg. 2.20, 2.50, 3.—

ROTI " 3.—, 3.50

SALAMI fabriqué par la maison, méthode italienne, garanti 1^{er} qual. le kg. 6.50

SALAMETTI " 6.—

SAUCISSE DE MÉNAGE (grasse) " 3.—

SAUCISSON " 4.80

GRAISSE DE ROGNON " 1.50

EXCELLENT BEURRE DE MONTAGNE

au prix du jour. Prix spécial selon quantité

Charles Duchoud, boucher, Monthey 104

Ville de Lausanne S. A. St-Maurice

Chemises de travail fortes pour hommes

Oxford couleur ass. 3.40

Oxford mécanicien 3.40

Kaki 2 poches, col, Ire qualité 5.95

5% d'escompte

1 mobilier fr. 390.-

1 grand lit 2 places avec literie soignée, 1 table de nuit, 1 armoire, 1 table de milieu avec tapis, 1 lavabo, 1 divan, chaises, 1 table de cuisine et tabourets. 259 L

Emb. exp. franco.

R. FESSLER, av. France

5, LAUSANNE. Tél. 31781.

BOUCHERIE ROVEY

Etraz 2 - LAUSANNE

Pour quelques jours

seulement

Saucisson mi-porc extra 1/2 kg. 1.—

Saucisse mi-porc " -75

Graisse de rognon " -60

Expédition rapide

Montana

A VENDRE ou éventuellement à louer

Pension des Voyageurs

Situation merveilleuse.

S'adresser à A. JORDAN,

agent d'affaires patenté, à VEVEY. 260 L

Imprimerie Rhodanique

DODGE jeune fille

à vendre, 15 CV., fourgon, peu roulé, bas prix.

Rue du Nord 5, Genève.

Demoiselle jeune fille

présentant bien, cherche place aux environs de Sion, pour 6 semaines, comme fille de salle de préférence ou femme de chambre.

S'adresser sous P. 3623 S. Publicitas, Sion.

Appartement

à louer, 5 chambres, jardin, enclos. S'adr. sous P. 3452 S

Publicitas, Sion.

Salamettis

extra secs à fr. 3.— le kg. 1/2 port payé.

Boucherie Chevaline, Martigny. Tél. 278.

lessiveuse

On cherche pour un petit hôtel de montagne une

Bon gage. Ecrire Hôtel de la Forclaz sur Martigny.

On demande jeune fille

sérieuse, sachant cuire, pour ménage soigné.

S'adresser à Mme Lucien Calpini, docteur, Martigny.

On demande jeune fille

de 16 à 18 ans, pour aider au ménage.

Prodon, Vessy s. Carouge, Genève. 96 X

On demande pour de suite bonne à tout faire

pouvant aider dans un petit café-magasin.

Téléphoner au No 4, à Trient.

A vendre une belle MULE

habitué à tous travaux, âgée de 10 ans, très sage.

S'adresser à Kamerzin Nicolas, Icoigne.

On demande de suite une bonne fille de cuisine

gagée fr. 70.— par mois.

S'adresser au Nouvelliste sous M. 677.

aux Communes, Services Industriels, Entrepreneurs et Marchands de fer !

Rappelez-vous que vous avez dans le canton une fonderie qui met ses services à votre disposition. Prix intéressants. Produits de toute 1^{re} qualité.

Fonderie d'Ardon S. A.

Atelier mécanique Atelier de modelage

Abonnez-vous au „NOUVELLISTE“